

EN LIBRAIRIE

Gérard Mercator, le temps et l'espace

Gérard Mercator (1512-1594) est un des grands savants de la Renaissance, mais qui peut aujourd'hui situer son apport, délimiter son influence ? Né dans une petite ville du Brabant, Rupelmonde, il étudie à l'université de Louvain, où enseigne Gemma Frisius, et se trouve ainsi au cœur de la révolution copernicienne. Mercator est tout à la fois théologien et cosmographe, philosophe et calligraphe, cartographe et mathématicien, géographe et graveur, éditeur de ses cartes et constructeur d'instruments de mathématiques, ou de globes ; il est aussi magicien et généalogiste. Mercator est donc une complexe figure d'humaniste, embrassant toutes les formes de savoirs, pour entrer en profondeur dans la compréhension des choses. Mercator vit aussi dans une époque troublée, où les frontières entre le licite et le suspect flottent au gré du désordre des consciences, où la Réforme attise les tensions. Par ailleurs, ces errances engendrent un foisonnement intellectuel sans précédent, d'où émergent de grandes figures. Mercator a tissé un réseau de correspondance avec de grands humanistes de son temps.

Immense et difficile entreprise que de cerner les enjeux de l'époque et le personnage. C'est pourtant ce qu'a tenté Marcel Watelet en sollicitant les meilleurs spécialistes pour *Mercator cosmographe*. Il conduit à une approche précise et pertinente de la cartographie de la Renaissance à travers la personnalité de Mercator et son œuvre. Le mécénat de la banque Paribas a permis de réaliser un très beau livre doté de 450 illustrations en couleurs (sur 500) d'une photogravure de qualité exceptionnelle. Certaines contributions incluent des mises au point inédites enrichissant l'histoire savante.

La division de *Mercator cosmographe* en cinq parties est d'un plan très classique. Dans la première, «Substrats et fondements», l'œuvre de Mercator est replacée dans son contexte : celui de l'imaginaire antique, de la cartographie médiévale et de la résurgence de Ptolémée. Dans la seconde, «Les lieux du développement intellectuel», M. Watelet montre les préoccupations de la société humaniste qui entoure Mercator, comment il tisse, au fil des années et de ses déplacements, des réseaux de relations savantes. La troisième partie, «L'outillage mental, les sciences et les techniques», est la plus longue. Le contenu retrouvé de la bibliothèque de Mercator (détaillé en annexe) fait apparaître la pluralité de son savoir et ses

préoccupations d'autodidacte. Son ambivalence technique et savante transparaît encore dans ses relations avec libraires et imprimeurs, dans sa passion pour la calligraphie. Mettant à profit les enseignements de son maître Gemma Frisius, Mercator améliore et fabrique les instruments de mesure de l'espace et du temps indispensables à la construction des représentations terrestres et célestes (astrolabes, anneaux astronomiques). Quant à la projection mercatorienne, cylindrique conforme, elle procède des principes décrits dans la *Géographie* de Ptolémée (dont il donne une première édition à Cologne en 1578). Il l'accompagne d'une sorte d'abaque, l'*organum directorium* (1569), qui permet de calculer graphiquement les loxodromies. Les propriétés mathématiques ne pourront en être formulées que bien plus tard. Dans la quatrième partie, «La représentation de l'espace», l'œuvre cartographique de Mercator, qui créa un atelier, apparaît dans son étonnante variété, des globes aux mappemondes, des cartes murales aux atlas. Sa filiation avec Gemma Frisius est très présente. Son œuvre cartographique est analysée, sur un choix d'exemples, cartes de Palestine illustrant la Bible, carte murale de Flandre (1540), carte de la Lorraine, de la France, de l'Allemagne, de la Suisse constituant à l'instar de Ptolémée, les *Tabulae geographicae* (1585) de son grand Atlas (*Atlas sive cosmographicae meditationes de fabrica mundi et figurata figura*), cartes de Pologne et de Silésie publiées par Hondius en 1634. Ces exemples font ressortir les fonctions de la carte, son rôle économique et politique. La dernière partie regarde l'héritage transmis par Mercator à ses suiveurs, et l'historiographie.

Mercator cosmographe, doté d'une chronologie, d'une abondante bibliographie et d'un double index (noms et lieux) est vraiment un ouvrage de référence, clair et beau, des sources de la géographie. M. Watelet a conjointement publié en facsimilé, sous le titre *Atlas de l'Europe*, la réunion inédite d'une collection privée qui comprend entre autres la quasi-totalité de la carte de l'Europe de 1554 et deux cartes de la main de Mercator. — **Catherine Bousquet-Bressolier**

WATELET M., 1994, *Gérard Mercator cosmographe*, Anvers, Fonds Mercator-Paribas, in-4°, relié sous étui, 448 p.

Atlas de l'Europe, In folio sous étui, Collection «Bibliothèque des amis du Fonds Mercator», texte de 96 p., 100 illustrations dont 80 en couleurs.

Le Brésil

C'est avec une troisième édition revue et complétée qu'Hervé Théry suit la dynamique brésilienne. Il est vrai qu'entretemps le Brésil est passé de 147 à 160 millions d'habitants au moins, ceci avec toutes les imprécisions et les retards des recensements soulignés dans le texte. Comme dans l'ouvrage précédent, l'accent est mis sur les phénomènes qui contribuent à la structuration de l'espace, à la dynamique de la répartition de la population, au remodelage des paysages agraires et à l'expression spatiale des différents éléments. Entre les deux éditions, le lecteur notera le passage à une cartographie automatisée généralisée, ainsi qu'une actualisation de la bibliographie. La cartographie et les tableaux ont été profondément remaniés afin d'intégrer les dernières données et l'on soulignera ici les principales nouveautés d'un petit ouvrage fondamental sur ce grand pays.

La chronologie du Brésil (p. 38) est prolongée jusqu'en 1995 alors que les données du recensement de 1991 ont été utilisées chaque fois que possible. L'étude des flux de populations, si importante dans ce pays en mouvement, donne de nouvelles cartes (fig. 20) ou de nouveaux graphiques (fig. 22) qui indiquent toujours le même poids infime de la population indienne (moins de 1%). Les tableaux des taux d'urbanisation, de la population active ou de l'inégalité devant la mort donnent des comparaisons entre le Nord et le Sud du pays : l'image du fossé existant toujours actuellement (espérance de vie de 52 ans dans le Nordeste contre 67 dans le Sud, mortalité infantile de 151‰ contre 87, etc.). La carte de la politique d'action régionale de la précédente édition (fig. 22) disparaît dans la nouvelle : serait-ce à dire que cette politique a changé, que l'on travaille plus au niveau national ? Le dossier «modélisation de l'espace brésilien» a été largement renouvelé (p. 83-88) et présente un graphisme nettement plus agréable que dans l'édition précédente ; il en est de même pour la carte de l'agriculture du Sud (fig. 32) et la comparaison entre le Sud et le Sudeste (tableau 15) montre un rééquilibrage certain entre les deux sous-régions. L'étude des villes de São Paulo et de Rio est particulièrement pertinente, avec les données actualisées à 1991, mais on regrettera la disparition, pour São Paulo, de la carte des inégalités du peuplement. Les trois cartons sur les capitales brésiliennes (fig. 36) sont très éloquents, tout comme la carte de la vallée du São Francisco (fig. 38) pour le plus grand aménagement régional du Nordeste.

Sur l'Amazonie et les fronts pionniers, les excellentes nouvelles cartes de la figure 39b nous font tout de même regretter la disparition de la vieille locomotive du Madeira-Mamoré, reste d'un rêve ferroviaire abandonné avant d'avoir fonctionné. Sur le plan des énergies, peut-être eut-il fallu insister davantage sur le recul de la filière alcool désormais à peu près

abandonnée par les constructeurs automobiles. La cartographie du réseau routier montre la progression impressionnante de l'asphalte entre 1965 et 1995 et la pénétration de l'Amazonie dont l'immensité ne reste tout de même parcourue que par quelques rares pistes (fig. 48). Sur l'industrie, la comparaison entre la carte 59 et la figure 61 consacrée à la radio-télévision est riche d'enseignement. Enfin, les nouvelles données sur les zones d'attraction commerciale (fig. 64) et le commerce extérieur (fig. 65) illustrent la dynamique brésilienne sur le plan interne, mais aussi et de plus en plus, à l'extérieur. Bref, un excellent ouvrage extrêmement bien illustré. —

Pierre Usselmann

THÉRY H., 1995, *Le Brésil*, Paris, Masson, Collection «Géographie», 3^e éd., 265 p. (1^{re} éd. 1985).

Le Pacifique et les climats à la Documentation photographique

Deux excellents dossiers de la Documentation française (Documentation photographique), avec une illustration remarquable et des textes très à jour.

Pour le premier (août 1995), on notera d'abord le point d'interrogation que posent Benoît Antheaume et Joël Bonnemaïson pour une aire de contacts interrégionaux qui tendent à s'intensifier à l'intérieur, peut-être, d'un processus d'intégration. Si l'ensemble regroupe le tiers de l'humanité et 52% des richesses de la planète, les disparités sont très grandes et les intérêts souvent divergents. États-Unis, Japon et Chine sont dans la cour des grands et l'APEC (Coopération Économique des Pays de l'Asie et du Pacifique) s'efforce de les faire jouer ensemble.

Dans le second (octobre 1995), François Durand-Dastès expose les multiples relations que les sociétés humaines ont avec les climats qui les entourent et qui constituent l'un des éléments les plus importants de cet «espace reçu». Loin de revenir à un déterminisme physique dépassé, l'auteur note que, si les sociétés ont de fortes possibilités de modifier et d'aménager l'espace, elles n'écrivent pas pour autant sur une page blanche. Le problème du réchauffement planétaire est particulièrement bien exposé, de façon nuancée et en tenant compte des derniers apports de la recherche. — **Pierre Usselmann**

ANTHEAUME B., BONNEMAISON J., août 1995, *Une aire Pacifique ?* Paris, La Documentation française, La Documentation photographique, n° 7030, 2 cahiers.

DURAND-DASTÈS F., octobre 1995, *Climats et sociétés*, Paris, La Documentation française, La Documentation photographique, n° 7031, 2 cahiers.

Histoire des cartes

Il n'est pas de tradition de rendre compte d'un numéro de revue lorsqu'il n'est pas ciblé, sauf circonstance exceptionnelle, ce qui est le cas. Cette revue, grande dame de 65 ans dont on ne dira pas qu'elle est «relookée» ou a changé de «design», offre une formule de poids. Elle affirme s'ouvrir au-delà de l'histoire et de la géographie pour la carte *in any part of the world, at any period*. En couverture, très moderne d'allure, une carte babylonienne du monde, tirée d'une tablette d'argile trouvée à Sippar, au VII^e ou VI^e siècle avant notre ère.

Au sommaire défile un large périple entre la mappemonde d'Evesham mise à jour entre 1390 et 1450 qui donne une description des Îles britanniques dépassant cadres, normes et mythes habituels. Apparition des cartes régionales sous le règne d'Henri VIII. Reprise en compte au XVI^e siècle de l'intérieur de l'Afrique sur des cartes qui jusque-là se référaient à Ptolémée, Lopes et Pigafetta proposant autre chose après Waldseemüller, Gastaldi et Plancius. Les inventaires des collections de cartes sont une façon de retrouver trace de pièces disparues. On sera sensible aux travaux sur le Comtat après la carte de Bonfa, et au panneau de la carte du monde de Ricci. Très souvent l'article détaille des conditions politiques qui ne sont pas uniquement querelles de frontière mais découvrent un arrière-plan qui fait revivre la carte autrement, quand elle porte débat.

Cet instrument de travail est bourré de notes, de références, chroniques, revues, expositions, acquisitions notables, bibliographies, rapports, index, notices obituaires, résumés en trois langues et nombreuses illustrations malheureusement, en dehors de quelques hors-texte, un peu réduites et un peu charbonneuses. Tout ce que l'on doit savoir sur l'histoire de la carte dans l'histoire? Ou presque. — **Robert Ferras**

Imago Mundi, *The international journal for the history of cartography*, volume 47, 1995, Londres.

Espace et pouvoir en Grande Comore

Certains ensembles géographiques sont peu connus et suscitent une certaine curiosité. Les Comores en font partie, et Jean-Louis Guébourg en est le spécialiste reconnu avec ce second ouvrage qui suit, chez le même éditeur, *La Grande Comore, des sultans aux mercenaires* (en 1994). Il récidive à partir d'un fonds commun, sa thèse. Le livre propose plusieurs lectures, un discours géographique doublé de notes infrapaginales copieuses où tout est prouvé, appuyé, prolongé, une production cartographique valorisée par des modèles. Dispersé pour des commodités de lecture, figure entre les pages et les planches un véritable atlas qu'il serait intéressant de retrouver repris en tant que tel car la cartographie est toujours de grande qualité et pour l'essentiel originale.

Peu de connaissances, disions-nous? Sachons avant d'entrer dans ce gros volume et une fois pour toutes, que l'archipel regroupe quatre îles entre Madagascar et Mozambique, Anjouan (Nozuan), Mohéli (Moali) et Grande Comore réunies sous le sigle de la RFIC, République fédérale islamique des Comores. La dernière île est Mayotte (Maoré) territoire français occupé en 1841. Un temps dit «Mayotte et dépendances» l'archipel est rattaché à Madagascar, l'autonomie de 1961 fait passer la capitale de Dzaoudzi à Moroni, soit de Mayotte à la Grande Comore, indépendante depuis 1974.

On entre dans le «saisissement des senteurs» et un «tumulte olfactif» avant qu'alternent tableaux statistiques et croquis pris sur le vif, enlevés, servis par une belle langue. Quatre parties nous parlent de représentations, des milieux, d'une île arrosée mais sans cours d'eau pérenne, de la société comorienne et de son système spatial. Insularité et oubli vont de pair dans cette périphérie en forme de micro-État, triple périphérie par rapport à Tananarive, à la Tanzanie et à Bombay. Plus Paris, à 7800 km, et le monde arabe encore plus éloigné, l'adhésion à la Ligue des États arabes ne datant que de 1993.

Le système interne est complexe, bien évoqué en deux fois deux lignes pour deux histoires. À choisir dix fonctionnaires, on recrutera obligatoirement «quatre Grands-Comoriens, trois Anjouanais, deux Mahorais et un Mohélien». À chaque île sa spécialité, «La Grande Comore pense, Anjouan travaille, Mayotte s'amuse et Mohéli dort.» Le pouvoir a découpé, regroupé, exhumé, recomposé l'archipel à travers un centralisme administratif séculaire et postiche. Un Grec d'Alexandrie parle déjà de piraterie, au XVII^e on trouve là «victuailles et fruitage», des courants commerciaux s'instaurent entre Inde, Afrique, Madagascar, Arabie par relais d'entrepôts et centres d'échanges pour les boutres à la solde d'une économie de traite d'huiles et d'épices. Le thème est élargi à la cartographie, largement utilisée, et à la production du territoire. Les cartes portugaises montrent, les premières, le pays des «Maures blancs».

À la lumière de démarches très ethnologiques, la population arabo-bantoue, les circuits coutumiers, la démographie sont abordés, ruralité bantoue et urbanisation arabe, avec des phases sultaniques et coloniales dans la gestion. La succession de pouvoirs divers en fait un secteur d'étude de choix, entre révolutionnaires et mercenaires, autocrates et démocrates, monde musulman et monde francophone. Tout est vu dans le détail. Belle étude de la dénomination de l'espace, allant jusqu'aux coulées de lave. En quelques centaines de mètres sur la carte, on distingue l'aéroport d'Itoni, le palais du Peuple, l'hôtel Ylang, le lycée et la Butte pédagogique... — **Robert Ferras**

GUÉBOURG J.-L., *Espace et pouvoir en Grande Comore*, Paris, L'Harmattan, 1995, 592 p.

Pédagogie de la géographie

L'élève construit un espace géographique, les expérimentations qui se sont multipliées le montrent bien. Poursuivons-les, au mieux de l'intérêt de tous. Ce travail collectif, donc fécond et disparate selon la loi du genre, livre traces et avancées d'une recherche engagée en matière de didactique de la géographie, autour des concepts dont elle use et des modèles qu'elle propose. Comme fréquemment dans ce type d'ouvrage, on part de textes officiels, actuels ou antérieurs, pour déboucher sur des questions jugées importantes, à travers les dispositifs expérimentaux et leurs résultats, éventuellement un découpage de l'espace avec des productions scolaires qui manient l'échelle, ses changements, ses emboîtements.

Le langage peut surprendre les non-initiés, lisant dès le premier chapitre qu'il faut «interroger la place des constructions conceptuelles dans l'enseignement de la géographie». Le genre n'ira guère au-delà, concessions faites à quelques poussées de guillemite, cet abus d'un signe typographique, au demeurant bien commode, puisque, loin d'isoler, il met bien en valeur.

Souhaitons que tout un discours ne continue pas à passer par une Europe-alibi qui ne se contente plus désormais d'encombrer le seul discours politique («...l'Europe!... l'Europe!... l'Europe!...»). Restons sur des définitions simples, sans crainte irraisonnée de ce qu'aborde le livre, modèles, échelles, concepts, tout dans l'explicite. Abandonnons cette expression de géographie «savante» (certes signalée comme si commode) désagréable pour la «géographie-pas-savante» qui serait enseignée ou scolaire. Selon l'apologue du paysan et du thésard en mal de terrain, l'un interrogeant l'autre, lequel des deux est le savant, par définition même celui qui sait beaucoup? Poursuivons donc les expérimentations, avec quelques précautions, car le problème fondamental pour tous, savants, moins savants, peu savants et pas savants du tout, est bien clair : la géographie, que l'on n'arrête pas de dire nouvelle depuis maintenant un demi-siècle, répond-elle aux

besoins de l'enseignement de la discipline? Si oui, bon vent. Si non, que l'on nous fasse grâce de toutes les transpositions didactiques en forme d'adaptations forcées, de résumés réducteurs, d'itinéraires guidés. Cet ouvrage nous y aidera.
— **Robert Ferras**

AUDIGIER F. (dir.), *La Construction de l'espace géographique*, Paris, INRP, 1995, 182 p.

Géographie culturelle

Le terme nous vient de Ratzel dans un ouvrage sur la géographie des États-Unis publié en 1880, une réponse de Berkeley avec Carl Sauer à travers les Amérindiens et l'empreinte des sociétés humaines sur les paysages, une autre de France avec Vidal ou Jean Brunhes pour qui la culture est ce qui humanise les paysages. L'ouvrage rassemble de façon commode la diversité des cultures telle que la géographie la vit et la lit dans les paysages sur quelques grands thèmes. La géographie culturelle montre combien les rapports du groupe à l'environnement se modifient au cours du temps, ce qui est le lot de la «modernisation» des héritages. Le plan passe par culture, représentations et identité, la genèse, le territoire, l'environnement, la géohistoire des cultures. La fréquence dans les index, sans comptabilité stricte et par ordre alphabétique, souligne les mots-clés importants qui sont agriculture, alimentation, code, espace humanisé, identité, idéologie, modernisation, paysage, religion, société, symbole, transmission de la culture et valeur.

Seize pages de bibliographie. Illustration nette, diversifiée et regroupée, kaléidoscope de figures, formes et couleurs à l'image des tapis de la couverture où dominent les rouges chauds. Partant d'Hérodote on aboutit à la chute des murs. —
Robert Ferras

Paul Claval, *La Géographie culturelle*, Paris, Nathan Université, 1995, 384 p.

Belin / Reclus, 1996

Le Directeur de la publication : Joël Charre

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays
Belin / Reclus éditeurs, Paris Dépôt légal : 1996 n° d'ordre : 4 003 3^e trimestre 1996

Composition et mise en page : GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier

Printed in France. Commission paritaire n° 3064 ADEP